

Premières assises internationales de la désinformation. 4e partie

Autor(en): **Dumitrescu, Dan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Premières assises internationales de la désinformation

13-16 novembre 1989. Acropolis de Nice.

Publication des Actes.

Institut d'Etudes de la Désinformation, 1990 (4^e partie*)

Un ouvrage présenté par le docteur ès sciences Dan Dumitrescu

«Toute communication, tout message parlé ou écrit peut en effet être erroné, mal reçu, volontairement déformé, si la phrase est floue, obscure, ambiguë, amphibologique, si un mot inexact s'y glisse, si un synonyme affecté d'une nuance différente est employé à la place du vocable requis par le sens général, ou encore si le langage utilisé n'appartient pas à la sphère culturelle de ceux auxquels il est normalement destiné.»

JEAN RASPAIL

Troisième partie: La désinformation au quotidien

1. *La désinformation, une arme qui attaque l'esprit*, c'est le titre de l'article signé par le professeur Henri-Pierre Cathala, l'auteur du remarquable ouvrage *Le temps de la désinformation* (Stock, 1986). Tout comme l'article du général Paul Arnaud de Foïard, cité dans le 3^e volet de notre présentation (RMS 12/1990, p. 626), l'exposé du professeur Cathala aurait dû être inclus dans la première partie des «Actes» de Nice. Car le savant professeur s'attaque en fait aux problèmes généraux

touchant à la désinformation: l'efficacité de cette arme redoutable, son identification fondée sur une argumentation fortement étayée, les vulnérabilités (des cibles et des agents d'influence), la protection des cibles potentielles, le problème de la «population cible», etc.

Pour ce qui regarde «la conduite à tenir face à une agression désinformante», le professeur Cathala donne la marche à suivre: toujours démentir pour ne pas permettre au désinformateur de revenir à ses mensonges ultérieurement, en arguant qu'ils n'ont pas été niés; refuser la polémique, car ce serait faire le jeu du désinformateur qui cherche avant tout à ce qu'on parle de son action; s'attaquer au désinformateur, le montrer du doigt, le responsabiliser, le discréditer aux yeux d'un large public et que ses émules comprennent que ce genre de manœuvre peut avoir de graves répercussions sur le plan personnel.

Certes, dans un monde idyllique – où des désinformateurs plus ou moins «scrupuleux» pourraient aussitôt être dévoilés grâce à la réaction prompte des journalistes honnêtes et

compétents –, les mesures citées se révéleraient très efficaces. Mais aujourd'hui, il se trouve que la plupart des journalistes occidentaux sont devenus de piètres marionnettes maniées par des désinformateurs professionnels. Comme ce fut, par exemple, le cas en Roumanie lors de la «révolution» de décembre 1989. Voici la «réaction» d'un journaliste (professionnel!): «Alors qui a menti en Roumanie? Les journalistes? Ils n'inventent jamais. Sinon ils choisiraient un autre métier. Loin d'inventer, les journalistes répètent ce qu'on leur dit (...) Or, les journalistes communistes sont comme vous et moi, ils répètent ce qu'on leur raconte. Fussent-ils agents du KGB. Ils font leur métier comme les journalistes togolais. Soyons clair: les journalistes ne sont pas des informateurs; ils ne travaillent pas pour la police.»¹⁷ Aussi pourrait-on facilement établir un rapprochement entre le comportement «phonique» de certains journalistes et celui des perroquets «parleurs» qui montrent, eux aussi, une grande habileté à relier les paroles et les bruits à des situations déterminées, sans pour autant y compren-

dre grand-chose! Pour ce qui est des «journalistes communistes» (fussent-ils agents du KGB) qui ne répètent que ce qu'on leur raconte (!), on aura saisi sans difficulté aucune le grossier message désinformateur.

2. Médecine et désinformation. «C'est en effet chaque jour que, de la même façon qu'on est piqué par des moustiques, on a le grand désagrément d'avoir de petits morceaux de venin de désinformation qui viennent nous donner un prurit extrêmement désagréable», écrit Pierre Debray-Ritzen. Et l'auteur de dévoiler les méfaits de la psychothérapie, qui (étrangement!) «ne marche que pour les bien portants ou pour ceux qui sont un petit peu anxieux, un petit peu patraques, etc.», alors qu'elle n'a jamais contribué à la guérison d'un schizophrène, d'un déprimé ou d'un phobique! Qui plus est, on passe sciemment sous silence le fait qu'aucune école psychanalytique n'ait jamais publié de statistiques. Le professeur Gérard Lasfargues démasque, lui, la mise en cause du «pouvoir» médical: «A l'hôpital, le chef de service, les élites sont décrits comme autoritaires, incapables de rapports corrects avec leurs subordonnés.»

3. Immigration et désinformation. Jean Mottin explique que dans les domaines de l'immigration et du chômage on est parvenu, par le biais de la désinformation, à empêcher et même à interdire «toute possibilité directe et exacte d'information (et) à fractionner les statistiques de façon à cacher la vérité et à accréditer de

fausses situations». Le but de l'entreprise: transformer à son insu la nation française.

4. La désinformation par le langage ou la «désinformation langagière». L'écrivain Jean Raspail met en évidence la confusion qui règne sur le sens de certains mots clefs: intégration-assimilation, ethnies-race, multiculturel-multiracial. On assiste également à un affadissement du sens des mots; par exemple, certains ne parlent plus de religion, mais de «courants religieux». «Il n'y a plus de religions, mais des courants religieux, comme au parti socialiste et maintenant au RPR», constate l'auteur. Il insiste aussi sur la «détérioration presque voulue, organisée, de l'harmonie de la langue (...) Les Français ne sont plus conscients de la beauté de leur langue assassinée publiquement mille fois par jour dans la veulerie et l'indifférence.»

5. La bande dessinée et la désinformation. Selon Jean-Claude Faur, la bande dessinée a toujours été un moyen d'expression à part entière, partant, le «véhicule possible de tous les messages» transmis aux enfants et aux adolescents principalement, mais aussi aux adultes. L'auteur fait un bref historique de la bande dessinée en France (à partir de la fin du XIX^e siècle); il souligne également l'importance de *Tintin au pays des Soviets* («Petit vingtième», 1928) en tant qu'«implacable démonstration, même aujourd'hui, des techniques communistes de la désinformation». Mettant à nu les réalités sinistres de l'URSS, l'album d'Hergé – publié

initialement en 5000 exemplaires – a été le seul ouvrage du dessinateur belge à ne pas être réédité par les Editions Castermann¹⁸. Tout comme le livre de Panaït Istrati *Vers l'autre flamme – Confession pour vaincus* (Rieder, 1929) – dévoilant lui aussi la vie «séduisante» dans le paradis rouge –, la seule œuvre de l'écrivain roumain qui n'ait pas été rééditée pendant... 42 ans! Il est hors de doute que les brillants agents d'influence œuvrant sur ordre de Moscou accomplirent leur mission avec beaucoup d'efficacité.

6. Le cinéma et la désinformation. D'autre part, même aujourd'hui on trouve encore des gens «instruits» qui essaient de discréditer Hergé: «Tous les éléments de couleur locale que contient *Tintin au pays des Soviets* lui furent fournis par une source unique: le livre *Moscou sans voiles* qu'avait fait paraître en 1928 un certain Joseph Douillet, ancien consul de Belgique» (en Russie)¹⁹. On appréciera sans nul doute la formule exquise «tous les éléments de couleur locale», utilisée sciemment pour dissimuler soigneusement les bienfaits de la dictature du prolétariat; on appréciera aussi le tour «source unique» qui met en exergue l'étroitesse du petit esprit d'un Hergé réfractaire aux influences bénéfiques des hagiographes de service, tels Barbusse, Aragon et autres gladiateurs stipendiés par la Police de la Pensée!

Des tonnes de pellicule cinématographique et des milliards de dollars ont été (et sont encore!) gaspillés afin de conditionner le com-

portement des Occidentaux. Un comportement qui doit absolument interdire toute référence aux atrocités propres à la «vie secrète» du monde communiste.

Au demeurant, dans les «Actes» de Nice, le journaliste Alain Sanders fait une analyse très pertinente de la «désinformation au cinéma»; en outre, les tristes présages qu'il donne ne font que refléter la décrépitude et la décadence du septième art: «L'antiracisme va prendre le relais d'un communisme défaillant, comme le pacifisme à une époque, dans les années cinquante²⁰, fut le relais du communisme parce qu'il est plus présentable de dire *Vive la paix* que *Vive le marxisme-léninisme*. On va finir par créer le *délit de bonne gueule*. Et on pourra attaquer ceux qui auront les yeux clairs, une gueule à peu près correcte, des cheveux plutôt blonds.» C'est justement ce qu'ont fait, dès 1976, les tortionnaires de Pol Pot, les Khmers rouges et, les 14 et 15 juin 1990, à Bucarest, les «mineurs» de Ion Iliescu.

Quatrième partie: La presse française vue de l'intérieur.

1. Les agents d'influence dans la presse constituent – comme nous l'avons déjà mentionné (RMS, 11/1990, p. 566) – l'un des facteurs favorisant la désinformation. «On peut affirmer qu'après plusieurs formes de subversion, on entre maintenant en plein dans l'ère de l'influence» écrit Pierre Nemo. Un agent d'influence a pour mission de pénétrer le système où doit s'exercer cette influence, pour inoculer l'information qui sèmera le doute. A l'encontre de Brian Crozier qui classe les agents d'influence en agents «conscients» – pas tous à la solde du KGB! – et en agents «inconscients» – des gens qui ignorent que le KGB se sert d'eux –, Pierre Nemo distingue des agents «illégaux» – ressortissants des pays de l'Est affublés d'une légende totalement étayée qui les font passer pour des autochtones, et des

agents «clandestins» – qui peuvent ne pas celer leur origine; pour cet auteur, «les agents d'influence sont généralement des personnalités de rang élevé qui (...) travaillent à infléchir systématiquement la politique de leur pays (...) dans un sens favorable à l'Union soviétique»,

2. Le poids des mots dans la désinformation. «Les mots sont des armes» affirme Philippe Bénéton. La «novlangue» de George Orwell, la «langue de bois», etc., fournissent par ailleurs une preuve éclatante de manipulation sémantique. Selon Jean-Jacques Mourreau, cette manipulation permet de «charger» certains mots en provoquant de véritables réflexes pavloviens dont l'objectif premier est de limiter la capacité de défense de l'esprit. Ainsi, le qualificatif «extrémiste» est sciemment appliqué à ceux qui «refusent le conformisme ambiant» imposé par une implacable logique

Fig. 1 – *Tintin au pays des Soviets*





Fig. 2 – *Eléments*, la revue de la Nouvelle Droite, est tombée dans le piège de la désinformation soviétique

«progressiste»; de même, les qualificatifs quotidiens de «fasciste» et de «raciste» sont destinés à neutraliser ceux qu'ils qualifient. Au reste, la manipulation sémantique a toujours été fort prisée dans ce havre de liberté et de démocratie qu'est le paradis du socialisme réel.

3. La préparation et la diffusion de l'information. De l'avis de Jean-Pierre Lefevre, l'Agence France-Presse représente en France 70% de l'information traitée par les médias; ainsi, tout ce qui est donné par l'AFP est généralement repris par la radio, la TV, etc. Si l'information est soigneusement «maquillée» par l'émetteur (comme c'est trop souvent le cas, hélas!), on pourra aisément mesurer l'effet nocif qu'elle produira à court ou à moyen terme sur les «récepteurs» naïfs. Et l'auteur présente quelques-

unes des méthodes d'action sur l'information afin de la déformer.

4. Tentatives de disqualification à travers la caricature. Quelques-unes de ces tentatives sont analysées brièvement par le journaliste suisse Jean-Philippe Chenaux. Aussi présente-t-il d'abord «trois campagnes de désinformation par la fiction visant les Etats-Unis, l'Europe occidentale, accessoirement l'Afrique du Sud et Israël». En l'occurrence, il s'agit du «Sida créé dans un laboratoire de recherche de l'armée américaine, à Fort Detrik, dans le Maryland», de l'«arme raciale» et des «bébés en pièces détachées dont on vend les organes dans certains pays industrialisés». Ensuite, Jean-Philippe Chenaux met en évidence la disqualification par l'amalgame avec Hitler et le nazisme. (Exemple: la caricature publiée par *Le Matin* du 12 septembre 1989: l'amalgame anticomunistes = extrême droite et l'amalgame réfugiés de l'Est = nazis.)

5. La réflexion finale de Jean-François Revel: «Le rôle indispensable de la presse à condition qu'elle sache rester au service du public». Selon cet écrivain et journaliste de renommée internationale, tout un chacun doit comprendre que «la Démocratie est une illusion si elle ne repose pas sur une exactitude au moins minimale de l'information». Cependant, nous saisissons assez mal la signification réelle de l'expression: «exactitude au moins minimale de l'information», étant donné que par «exactitude» on entend quelque

chose qui est en conformité avec la réalité, avec la vérité (par exemple: exactitude historique, exactitude d'un récit, exactitude de l'information, etc.).

Jean-François Revel souligne qu'il faut estimer à leur juste valeur les trois «volets» suivants: la désinformation systématique; le mélange de tromperie, de mensonges, d'incompétence, qui est beaucoup plus difficile à combattre; les «icebergs» – morceaux de glace fondante, qui sont les survivances de naufrages idéologiques antérieurs. Il précise également que «certains des grands tournants de l'histoire contemporaine (...) ont été dus à des victoires de la désinformation et de l'autodésinformation» (sous-entendu: du communisme!).

A bon entendeur, salut!

D. D.

Notes:

* Voir aussi *RMS*: 10/1990 (pp. 500-505), 11/1990 (pp. 565-571) et 12/1990 (pp. 623-628).

¹⁷ Roumanie. *Qui a menti? Les journalistes s'interrogent.* Les Editions Reporters sans frontières, 1990.

^{18, 19} *Tintin et le Monde d'Hergé*, par Benoît Peeters. Castermann/Carlsen, 1988.

²⁰ Ce fut également le cas lors de la guerre du Viêt-Nam et aujourd'hui, à l'occasion de la guerre du Golfe.